



Dante Alighieri

Châteaux de la Loire

il nuovo gazzettino

CR
DA

Rédaction et mise en page: Chantal Parisot & Alain Malveau

N°10 Printemps 2018

Le mot de la Présidente

Carissimi amici,

Il nuovo gazzettino printemps été 2018 est arrivé.

De nouveau merci à Chantal et à Alain pour leur régularité dans la production de ce passionnant petit journal, dont ce 10ème numéro paraît juste à la fin de l'année et avant les vacances.

Une année réussie sur tous les plans : les cours d'italien qui ont été très fréquentés malgré, il faut le dire, plusieurs changements de lieux bien indépendants de notre volonté, mais finalement pas si gênants ; les conférences, dont nous souhaitons vivement la continuité et que nous nous efforcerons de diversifier ; la chorale qui a maintenant un beau répertoire ; les voyages qui, encore cette année, ont été une grande réussite... et, au moment où l'Italie est en pleine effervescence politique, le sujet de ce numéro remonte le temps et nous plonge dans l'histoire des reines et des rois d'Italie !

Alors laissez la passion vous gagner et régalez-vous de ces nouveaux récits.

Je souhaite à toutes et à tous un très bon été, plein de voyages, de découvertes, de lectures, de joies en famille, en attendant le plaisir de vous retrouver à la prochaine rentrée.

Cetti Cassella

AnDante allegro assai !

AnDante est une chorale qui porte bien son nom ! Les spectateurs venus nombreux l'écouter le 22 avril ont pu le vérifier. Non seulement elle met à l'honneur l'Italie, puisque tous les morceaux sont chantés dans la langue de Dante, mais elle nous donne aussi à entendre le meilleur de la musique, classique ou traditionnelle... Toutefois les

temps sont variés et l'on n'y chante pas que des andantes ! Ainsi, ce dimanche après-midi, dans l'église Notre-Dame de la Médaille à Saint-Pierre des Corps, c'est *Va pensiero*, le lent et majestueux chœur des esclaves extrait du *Nabucco* de Verdi, qui ouvrait le concert, mais c'est le célèbre et endiablé *Funiculi funiculà* qui le clôturait...



Une quarantaine de choristes, tous de noir vêtus, mais arborant des écharpes aux couleurs du drapeau italien, avaient donc pris place et n'attendaient plus que le signal de Marine Desenclos, leur cheffe, pour nous inviter à partager avec eux un voyage musical et transalpin, dont chaque étape sera présentée d'une manière très éclairante par l'un d'entre eux.

Après le chœur de *Nabucco*, chanté à cinq voix, place encore à l'opéra, à celui de Donizetti, pour un extrait de *L'Elisir d'Amore*, qui n'a pas manqué d'enivrer, évidemment, et où s'est illustrée la voix d'une des choristes, Audrey Rondel, dans le rôle de Giannetta.

Avant une belle interprétation des six *Nocturnes* de Mozart, Françoise Lafite et Jacques Fusciardi se sont détachés du groupe des choristes pour venir avec Marine Desenclos chanter un trio extrait de *Così fan tutte* et l'assistance est restée, le temps de cet air, sous le charme du génial

Mozart... et de nos trois solistes.

Dans la prière, *La Vergine degli Angeli*, extrait de *La Forza del destino* de Verdi, Marine nous a fait de nouveau apprécier sa belle voix de mezzo et, malgré la chaleur de ce dimanche de printemps, nos vaillants et talentueux choristes avaient gardé encore beaucoup d'énergie pour entonner *Bella ciao*, le célèbre chant populaire, puis *Dolce sentire* d'Ortolani, chant au cours duquel on a pu apprécier les talents de solistes de Christiane Mestre, Annie Frigeri, Olivier Chaboissou et Philippe Frigeri. Enfin la chorale concluait cet après-midi musical en nous embarquant sur le fameux funiculaire napolitain, air arrangé pour l'occasion par... Marine Desenclos, qui, décidément, a beaucoup de cordes à son arc! La chorale *Andante* a bien de la chance d'avoir à sa tête cette musicienne complète. Et n'oublions pas de féliciter aussi Anne Chambolle, venue l'accompagner au piano, et bien sûr tous les membres de cette chorale, qui s'étoffe toujours un peu plus chaque année et qui ne cesse de progresser dans ses interprétations d'un répertoire souvent très exigeant.

Le public était ravi mais le voyage n'était pas terminé puisque tout le monde a été invité à venir partager, dans la salle de la Médaille, un buffet où chacun a pu retrouver un peu d'Italie...

Gérard Lafite

San Pellegrino

Dans nos articles du Gazzettino N°9, nous avons présenté le réseau des chemins de pèlerinage qui connectaient les grandes villes européennes et les lieux saints en nous appuyant sur le tracé de la *Via Francigena*, son histoire et celle des pèlerins, *pellegrini* en italien. Dans ce numéro, nous allons vous présenter un *San Pellegrino*, choisi parmi une dizaine répertoriés.

Il s'agit de San Pellegrino d'Auxerre. Ce jeune Romain, issu d'une famille noble, a peine consacré évêque par le pape Sixte II a été envoyé en 259 à Auxerre, à la demande

de la communauté chrétienne de cette ville, pour affirmer et servir cette religion naissante. Il s'y rendit accompagné d'un prêtre, de trois diacres et d'un lecteur. Ils débarquèrent à Marseille et, à pied, en passant par Lyon, ils rejoignirent Auxerre pour y fonder, au sud de la ville actuelle, près du ruisseau de Vallan, une église qui deviendra au VII^e siècle l'église de Saint Pèlerin. San Pellegrino mourut en martyr à Entrains près de Nevers en 303. A cette époque, l'édit de Milan n'avait pas encore été promulgué par les empereurs Constantin 1^{er} et Licinius pour garantir la liberté de culte de chacun.

C'est ce même San Pellegrino d'Auxerre qui est le Saint patron de la ville de San Pellegrino Terme, née à l'époque lombarde et franque et nommée en 1265 *Ecclesia Santi Pellegrini*. Située au nord de Bergame, cette ville thermale est renommée dans le monde entier pour son eau minérale gazeuse.

Il Regno d'Italia

Introduzione

Les polémiques suscitées en décembre dernier par le retour sur le sol italien de la dépouille de la reine Elena del Montenegro, puis de celle du roi Vittorio Emanuele III, nous ont incités à nous intéresser aux rois et reines du *Regno d'Italia*.



Elena del Montenegro e Vittorio Emanuele III

Ce royaume, né en 1861, puis disparu en 1946 au profit d'une république, n'a donc compté que quatre rois et trois reines, ensevelis dans trois lieux différents.

Nous retracerons les événements historiques qui ont conduit à cette étonnante situation et déchaîné les passions, tant sur le fait du rapatriement des corps que sur leur lieu de sépulture.

Rappelons que, en bien ou en mal, les princes du Piémont, ducs de Savoie, rois de Sardaigne et enfin rois d'Italie, sont liés de façon indissoluble à l'histoire nationale italienne.

Rievocazione dei fatti

En décembre dernier, les corps de Vittorio Emanuele III et d'Elena del Montenegro ont été ramenés en Italie, alors qu'ils reposaient depuis soixante-dix ans en terre étrangère : l'ex-roi en Egypte et l'ex-reine en France.

En effet, en mai 1946, après que le roi eut abdiqué en faveur de son fils Umberto, le couple royal avait quitté l'Italie, trouvant refuge en Egypte où ils furent accueillis avec les honneurs par le roi Faruk. Vittorio Emanuele y mourut le 28 décembre 1947 d'une congestion pulmonaire foudroyante (par le fait du hasard le lendemain de la promulgation de la Constitution de la République italienne) et fut donc enseveli à Alessandria.

Peu après, l'ex-reine Elena quitta l'Egypte pour la France. À Montpellier, elle se fit soigner pour une forme grave de tumeur, et mourut en novembre 1952 au cours d'une intervention chirurgicale. Elle fut enterrée dans un cimetière de Montpellier.

Depuis décembre 2017, après des négociations qui ont duré six ans, le couple royal est réuni, à nouveau, au sanctuaire de Vicoforte, près de Cuneo dans le Piémont.

Les polémiques ne portent pas seulement sur le rapatriement lui-même des corps en Italie, mais aussi, par ricochet, sur leur lieu de sépulture. Polémiques déclenchées par

différentes personnalités du monde politique et des médias, et par la communauté hébraïque, mais aussi au sein de la maison de Savoie.



La Storia : un sovrano controverso

Pour certains descendants de la maison de Savoie, notamment leur fils Vittorio Emanuele et leur petit-fils Emanuele Filiberto, ils auraient dû être enterrés au Panthéon de Rome avec tous les honneurs dus à leur rang. Mais beaucoup d'italiens rappellent que le Panthéon est le temple où reposent les gloires nationales et non une tombe de famille des Savoie.



Et nombreux sont ceux qui pensent qu'il y a de très bonnes raisons de leur refuser l'entrée au Panthéon, raisons qui concernent particulièrement les choix faits par le roi pendant la période fasciste.

On ne lui reproche pas tant d'avoir confié le pouvoir à Mussolini que de ne pas

avoir décidé de le révoquer après l'affaire Matteotti (juin-août 1924), quand le fascisme s'est transformé en dictature. Vittorio Emanuele III ne l'a pas fait parce qu'il craignait l'affaiblissement de la monarchie et espérait qu'un homme fort pourrait la préserver des poussées révolutionnaires de l'Europe d'alors.

Par ailleurs, après le 25 juillet 1943 (destitution de Mussolini), au lieu d'abdiquer, le roi a conduit des négociations avec les alliés pendant quarante jours, négociations qui portaient sur les conditions d'un maintien de la monarchie italienne. Encore une fois, Vittorio Emanuele faisait prévaloir l'intérêt de la couronne sur celui de la nation. Et pendant ces quarante jours, l'armée allemande eut tout le temps d'envahir le pays.

Enfin, le fait le plus grave qui lui est reproché est d'avoir accepté de signer en 1938 les « leggi razziali » voulues par Mussolini.

Le peuple italien ne lui pardonne pas non plus le fait, qu'après avoir signé en secret le 3 septembre 1943 un armistice avec les Alliés, il ait fui Rome (*Roma città aperta*), dans la nuit du 8 au 9 septembre, pour rejoindre Brindisi, ville libre, sans avoir donné d'instructions à l'armée italienne qui s'est ainsi retrouvée en pleine débandade. Fuite qui a entraîné, pendant dix jours, de sévères représailles allemandes (*Operazione Achse, Cefalonia*) contre l'armée italienne qui perdit alors 20 mille hommes, tandis que 800 mille autres soldats étaient faits prisonniers et souvent envoyés sur le front russe. Ce n'est que le 13 octobre que, de Brindisi, le roi déclara formellement la guerre au Troisième Reich et que l'Italie fut alors déclarée « nation cobelligérante » par les Alliés.

Voici donc les erreurs « impardonnables » commises par Vittorio Emanuele III qui font qu'il n'accèdera -sans doute- jamais au

Panthéon, aux côtés des deux premiers rois d'Italie, Vittorio Emanuele II et Umberto I.

Condizioni del rimpatrio delle salme della coppia reale

La question du rapatriement des corps des ex-souverains sur le sol italien remonte à 2011, à l'initiative de la petite fille du monarque Maria Gabriella de Savoie, qui a réitéré sa demande en 2013 quand l'évêque de Mondovì a accepté la possibilité d'une sépulture à Vicoforte, le tout dans le plus grand secret, y compris vis-à-vis des autres membres de la famille. L'opération n'a été rendue publique qu'une fois ensevelie la dépouille de la reine Elena. (Celle de l'ex-roi ne l'ayant été que deux jours plus tard).

Rappelons qu'un décret du 8 mars 1947 avait interdit aux ex-rois Vittorio Emanuele et Umberto di Savoia, et à leurs descendants mâles, de rester sur le territoire italien. Le 1^{er} janvier 1948, une nouvelle disposition complétait cette interdiction par l'impossibilité de revenir sur le sol italien, d'être électeurs ou éligibles, ou d'occuper des charges officielles. De plus, leurs biens situés sur le territoire national furent confisqués par l'Etat.

C'est seulement le 27 octobre 2002 que, par une loi modificative, ont été abrogées les interdictions de retour et de séjour sur le sol italien, d'accès à des charges officielles ou à l'éligibilité.

Le président de la République italienne Sergio Mattarella avait accepté le transfert des corps à condition qu'ils soient inhumés ailleurs que dans la capitale. En décembre, le président du Sénat Pietro Grasso a déclaré : *"Il rientro dei resti dei sovrani è solo un atto di compassione."* Et il a rappelé : *"Nessun revisionismo sulle sue responsabilità col fascismo e la firma alle vergognose leggi razziali."*

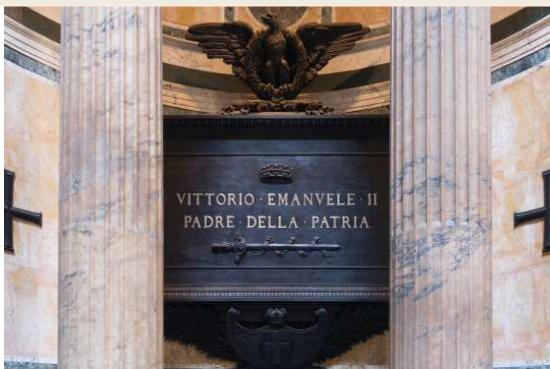
Le polemiche

Certains politiques demandent des éclaircissements sur l'utilisation d'un avion militaire - et de son coût - pour le transfert du cercueil depuis l'Égypte, s'indignent du salut rendu à la dépouille du roi par trois membres de l'équipage, et de la présence d'un piquet d'honneur de *carabinieri* et d'*alpini* au garde-à-vous à l'atterrissage dans le Piémont. « *Un bellissimo gesto di saluto per i monarchici, per altri un omaggio criticabile* ». A été contestée également la présence d'une couronne posée sur le cercueil de l'ex-roi, ce qui n'a aucun fondement historique, étant donné qu'il n'y a jamais eu de cérémonies du couronnement pour les rois du *Regno d'Italia*.

Dove sono sepolti i membri di Casa Savoia

Le premier roi Vittorio Emanuele II, le second roi Umberto I et son épouse Margherita di Savoia, la première reine, sont inhumés au Panthéon de Rome; le dernier roi Umberto II et son épouse la reine Maria José del Belgio ont leurs tombes à l'abbaye de Haute-Combe en Savoie française, mais toujours propriété des Savoie; et, depuis décembre 2017, les corps de Vittorio Emanuele III et de Elena del Montenegro ont donc été déposés dans l'église du Santuario di Vicoforte dans le Piémont.

Tombeau de Vittorio Emanuele II
Panthéon de Rome



Que représente Vicoforte ?

Le sanctuaire de la dynastie des Savoie, choisi par le comte Amedeo III (1087-1148), était à l'origine à Altacomba/Hautecombe, où il avait fondé une abbaye au XII^e siècle sur la rive occidentale du lac du Bourget.

Puis, après le transfert de leur capitale à Turin ils choisirent Vicoforte dans le Piémont. C'est le duc Carlo Emanuele I qui a initié, en 1596, la construction d'un sanctuaire grandiose dédié à la Vierge. Son but était de transformer ce lieu de culte en nécropole des Savoie. Lui-même y a été transféré en 1677. Mais il faudra attendre trois siècles pour l'aboutissement du projet.

Le souhait de Carlo Emanuele I n'a pas été exaucé puisque presque tous les souverains de Savoie et de Sardaigne reposent dans la crypte de la **basilique de Superga**, située sur une colline qui domine Turin.

Basilique de
Superga



En effet, quand les ducs de Savoie devinrent aussi rois de Sardaigne, à partir de 1720, ils installèrent un mausolée proche

de leur capitale, comme c'était l'usage au sein des cours européennes.

N'y ont pas été inhumés : Carlo Emanuele III qui repose à Rome dans l'église Saint-André du Quirinal et Carlo Felice qui demanda à être enterré à l'**abbaye de Hautecombe** en 1831. C'est d'ailleurs dans cette abbaye que se trouvent aussi le dernier roi d'Italie Umberto II et son épouse la reine Maria José del Belgio.

Trois souverains ont leur tombe au **Panthéon de Rome** : le premier roi d'Italie Vittorio Emanuele II, le second roi Umberto I et son épouse la première reine d'Italie Margherita di Savoia. Déjà, après le décès de Vittorio Emanuele II s'est élevée une polémique qui concernait le choix du lieu où serait inhumé le défunt roi (Elle sera évoquée quand nous présenterons les différents souverains dans le prochain numéro).

L'angolo letterario

Ecco alcuni titoli per le prossime vacanze :

Milena Agus- Terres promises/Terre promesse

Silvia Avallone - La vie parfaite/Da dove la vita è perfetta

Valerio Varesi - Les ombres de Montelupo/Le ombre di Montelupo (la dernière enquête du commissaire Soneri)

Carlo Lucarelli - Le temps des hyènes/Il tempo delle iene (une enquête dans la colonie italienne d'Erythrée)

Eric Valmir - Pêcheurs d'hommes (vivre sur l'île de Lampedusa)

Jean-Yves Frétygné - Histoire de la Sicile

Laurent Bolard - Portraits d'Italie, les Italiens vus par les Français au temps du baroque

Uno sguardo sul cinema

A l'heure où s'achève l'édition 2018 du Festival de Cannes, le cinéma italien se distingue par deux prix :

Le Prix d'interprétation masculine, attribué à Marcello Fonte pour **Dogman** de Matteo Garrone (sortie en France le 11 juillet).

Le Prix du meilleur scénario attribué à Alice Rohrwacher pour **Lazzaro felice** (sortie en France non encore communiquée)

Une interprétation qui a du chien !

Les chiens de **Dogman**, eux sont bien réels. Ce sont ceux dont Marcello s'occupe comme toiletteur, dans une ville pauvre du littoral italien où, face à la déliquescence des structures étatiques, règne la loi du plus fort. Petit homme au visage à la Buster Keaton et à la voix fluette, Marcello voue un amour inconditionnel pour ses chiens, deale un peu de cocaïne pour emmener sa fille Alida plonger en mer et joue au foot avec les copains. Mais lorsque Simoncino, petite frappe doublée de brute épaisse, sort de prison, il met vite le quartier en coupe réglée et entraîne Marcello dans des aventures qui l'amèneront à imaginer une vengeance féroce.

Inspiré d'un fait divers, le film tire sa force de l'incroyable performance de son acteur principal, Marcello Fonte.

"Je voulais montrer l'humanité qui transpire en lui. Marcello est coincé dans un engrenage de violence qui n'est pas le sien. C'est pour retrouver une dignité qu'il se transforme en bête féroce" a expliqué Matteo Garrone à l'issue de la projection.

Catherine R.

Dans un prochain numéro nous consacrerons quelques lignes pour présenter **Lazzaro Felice** d'Alice Rohrwacher.